

Fiche technique

USA - 2003 - 1h32

Réalisateurs :

Sam Green

Bill Siegel

Image :

Andrew Black

Federico Salsano

Montage :

Sam Green

Dawn Logsdon

Musique :

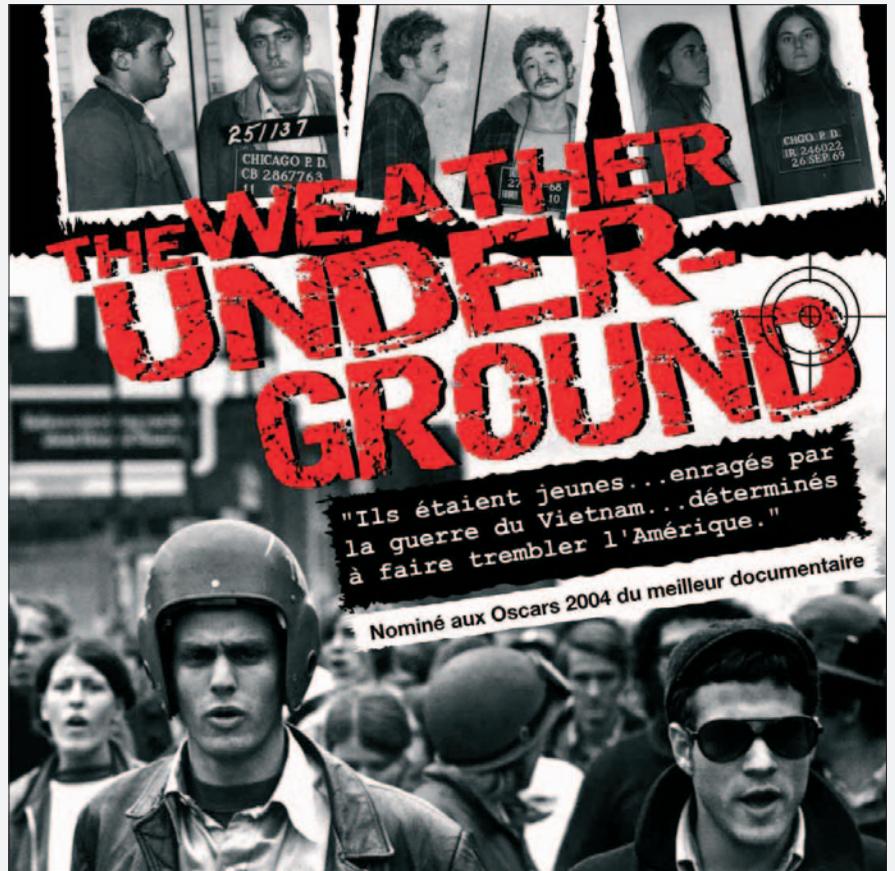
Dave Cerf

Amy Domingues

Narration :

Lili Taylor

Pamela Z



Résumé

A la fin des années 60 en Amérique, une poignée d'étudiants issus de la «middle-class», révoltés par la guerre au Vietnam et par les sévices perpétrés à l'encontre des minorités se rassemblent pour créer «The Weather Underground», une formation armée révolutionnaire ayant pour but de renverser – avec violence - le gouvernement en place. Ce film est la chronique d'une lutte menée contre l'administration américaine par les Weathermen et marquée par de nombreux attentats, notamment contre le Capitole, le Pentagone, le Département d'Etat, et

des agences du FBI. Parallèlement, les Weathermen réussissent à faire évader de prison Timothy Leary, le pape du LSD considéré par Richard Nixon comme l'un des hommes les plus dangereux d'Amérique. Poursuivis et harcelés par le FBI, les Weathermen rentrent peu à peu dans une clandestinité qui durera plus de 10 années. La plupart d'entre eux finissent par se rendre, alors que la Guerre du Vietnam est terminée...

Critique

Leur nom sonne comme celui d'un groupe de rock. Il vient d'une chanson de Bob Dylan («pas besoin d'un

L E E F R A N C E

M. Météo pour savoir d'où vient le vent, chantait-il dans *Subterranean Homesick Blues*). Une légende hyperbolique accompagne ces Weathermen : à quelques-uns, ils ont fait trembler l'Amérique des années 70. Mais leur seule musique était celle des slogans scandés et des bombes. Aux orages désirés que levait l'énergie furieuse de leurs 20 ans répondit la répression policière. La guerre du Vietnam avait fracturé l'Amérique en deux, et sur la brèche vinrent danser les plus téméraires. Le Weather Underground est issu d'un mouvement étudiant plus large, le SDS (Students for a Democratic Society), né au début des années 60 dans la lutte pour les droits civiques.

(...) La force de ce documentaire est d'abord celle de ses personnages. Meneuse, égérie, Bernardine Dohrn, visage de madone, crinière brune, minijupe, crève l'écran des images d'archives. Mark Rudd est le parfait Clyde de cette Bonnie, et quelques « gueules » complètent le casting. Aujourd'hui sexagénaires, devenus prof, avocate ou gérant de bar, ils portent sur leurs flamboyants excès un regard distancé qui confortent les auteurs du film dans leur démarche. Ainsi sont livrés avec un certain talent de montage la radiographie d'une époque et la quête de légitimité de militants rebelles sans cause bien définie. Quelques aspects de la saga des Weathermen sont à la fois drôles et pathétiques. Ainsi, leurs dogmes quasi sectaires (monogamie proscrite !), ou la justification de plus en plus approximative de leurs derniers attentats, accrochés au moindre prétexte à coloration gauchiste. Le désengagement américain au Vietnam finit par sonner le glas de leur activisme souterrain.

Du moins le FBI les avait-il pris au sérieux, usant dans ses traques de moyens peu licites qui vaudront des relaxes inespérées aux leaders quand finalement ils se rendront. Voici alors les années 80, l'affreux sourire de Reagan, et Jane Fonda, l'ex-pasionaria, en tenue de gym. Sur leur vie dans la clandestinité, on saura peu. C'est une bonne matière à fiction, déjà exploitée par un film de Sidney Lumet formidable et méconnu (**A bout de course**, 1988). Green et Siegel préfèrent laisser le temps à leurs témoins de tirer les leçons de l'expérience. La diversité des analyses et des sentiments - regrets et espoir, confusion et lucidité, culpabilité et persévérance au combat - ménage à ce morceau d'histoire américaine autant d'ouvertures sur le présent d'un pays troublé. Complémentaire aux nombreux films militants qui ont cours ces temps-ci, **The Weather Underground** a aussi le mérite de soulever de bonnes questions : celle de l'idéalisme frotté au réel, ou du terrorisme venu de l'intérieur, surtout depuis le 11 Septembre.

François Gorin

Télérama n° 2885 - 30 avril 2005

Les jeunes journalistes des magazines lycéens se précipitent, micro tendu, yeux brillants, pour rencontrer les deux révolutionnaires les plus connus des Etats-Unis, Bernardine Dohrn et Bill Ayers, venus à Paris pour la sortie du film qui raconte leur saga : **The Weather Underground**. Une trentaine d'années après la fin de l'aventure du Weather Underground, groupe anti-impérialiste emblématique des années 70, ils fascinent encore et leurs pho-

tos, sur l'affiche des «most wanted», collées dans tout le pays, sont entrées dans la mémoire collective, version américaine du poster du Che.

Le brillant documentaire de Sam Green et Bill Siegel, nommé aux Oscars 2004, reprend l'histoire, la met dans son contexte et donne la parole aux héros, amers ou pacifiés, épanouis dans une vie bourgeoise ou... encore en prison. Nostalgie des années 70, réflexion sur la violence, bilan des égarements de l'époque, mais aussi temps d'utopie et d'imagination, le Weather Underground est un mythe romantique : «Ils étaient jeunes... enragés par la guerre du Vietnam... déterminés à faire trembler l'Amérique.» Et, surtout, à la différence des révolutionnaires européens, ils n'avaient pas avalé tout Marx, Lénine et Mao, mais s'inspiraient de Robin des bois, Bonnie and Clyde, Butch Cassidy et le Kid...

(...) C'est Bernardine Dohrn, avocate, superbe égérie, qui lit la Déclaration de guerre en 1969 : «Dans les quatorze jours qui viennent, nous allons attaquer les symboles de l'injustice américaine», annonce-t-elle, précisant que les militants de cette nouvelle organisation sont occupés à «faire l'amour, fumer des joints, et charger leurs armes». Ils ont donc posé des bombes, en prenant soin de prévenir pour que les immeubles soient évacués. Au début des années 70, ils font sauter les bureaux de l'administration pénitentiaire, des postes de police, et réussissent même à poser des explosifs au cœur du pouvoir, au Pentagone et au Capitole. Quelque 10 000 attentats contre divers bâtiments fédéraux. (...) Pendant cinq ans, leur réseau réussit des coups spectaculaires

(l'évasion du pape du LSD, Timothy Leary), mais la «révolution» ne triomphe pas en Amérique. Dohrn et Ayers, chefs politiques clandestins, tombent amoureux et, malgré leur profession de foi «smash monogamy» vivent en couple et ont deux enfants dans leur vie de fugitifs. Ils finissent par se rendre en 1980, derniers des Weathermen, mais les charges qui pèsent contre eux, en partie fabriquées par le FBI, sont abandonnées. Respectable elle est professeur de droit à la faculté de Chicago, bastion des néoconservateurs (!), il est prof de pédagogie, ces grands-parents de 63 et 60 ans manifestent encore contre une guerre, la guerre en Irak. «On a eu tort d'être arrogant et sectaire, explique Bernardine Dohrn, mais on voulait changer le monde et nous-mêmes. Si on n'a tué personne, c'est parce que justement on était politiques et humanistes.» Et quand l'un des lycéens, enthousiaste, lui demande quel conseil elle donnerait aujourd'hui, la grand-mère toujours militante lui répond sans hésiter : «Ne pas avoir peur.»

Annette Levy-Willard
Libération - 27 avril 2005

Propos des réalisateurs

«Ce film documentaire raconte l'histoire de la naissance et de la disparition du «Weather Underground», un groupe très controversé de jeunes gens aux idéaux révolutionnaires, révoltés par la guerre du Vietnam et par le racisme américain, qui tentèrent de renverser violemment le gouvernement américain pendant les années 70. En faisant un portrait impartial, sur la base d'un travail de recherche méticuleux, ce film n'a pas pour but

de rendre la violence «glamour», mais plutôt de développer l'esprit critique des spectateurs et surtout celui des jeunes, afin de les aider à mieux comprendre la période trouble actuelle.

(...) Trente ans plus tard, le «Weather Underground» a été oublié. La plupart des anciens membres ont des vies «normales» (sauvées par les nombreux abus de procédure commis par le FBI au cours de sa traque, ils ne feront pas de prison). Lorsqu'on fait référence à cette période, on parle aujourd'hui du Weather Underground comme d'une aberration, l'ultime spasme d'une violence vide de sens et qui marqua une période qui elle-même avait déraillé. Nous sommes infiniment persuadés que la véritable histoire du «Weather Underground» est complexe, moralement ambiguë et que dans notre approche nuancée de l'histoire résident des tas d'idées et de questions, pertinentes et utiles pour mieux comprendre notre monde.

En particulier depuis l'attaque du 11 septembre, ce qui n'était alors qu'un projet a pris tout d'un coup une acuité considérable. Dans le film, d'anciens membres du groupe - dont Bernardine Dohrn et Mark Rudd - parlent avec candeur de leurs points de vue personnels et de leurs expériences. Certains parlent pour la première fois. Qu'est-ce qui a motivé le groupe pour entrer dans la clandestinité ? Dans quelle mesure la violence fut-elle utile à leur cause ? En quoi la violence les a-t-elle changés ? Que pensent-ils de leurs actions trente ans après ? L'objectif du film **The Weather Underground** est surtout de provoquer des questions plutôt que d'apporter des réponses. En explorant avec nuances et en profon-

deur ce sujet controversé, nous espérons faire naître la discussion et le débat, concernant l'un des moments-clé de notre histoire. Qu'est-ce qu'une véritable justice sociale en Amérique et dans le monde ?

En tant qu'Américains, quelle est notre responsabilité face aux inégalités de la globalisation ? Quelle est notre définition de la violence et du terrorisme ? La violence pourra-t-elle jamais être justifiée en tant que moyen pour favoriser des changements de société ?

Toutes ces questions contrecarrent le manichéisme ambiant du bien et du mal, du bon et du mauvais. Elles nous renvoient à la complexité humaine et à la nature subjective de la morale ambiante. Depuis le 11 septembre, dans ce pays nous sommes entrés dans une ère nouvelle. Nous sommes persuadés qu'un débat ouvert et réel doit avoir lieu au sujet du terrorisme et des problèmes qu'il soulève.

Le fait que notre film soit si synchro par rapport à l'actualité est une coïncidence incroyable mais peut-être malvenue. Nous avons travaillé sur ce film pendant 5 ans. Lorsque nous avons démarré, non seulement l'histoire du «Weather Underground» était obscure mais pour beaucoup de gens, il était inconvenant d'en parler dans le contexte qui apparaissait alors comme les heureuses années de la fin du vingtième siècle.

Nous appartenons tous les deux à la génération de l'après baby boom et avons tous deux grandi avec des bribes d'information concernant le «Weather Underground». La mystique du groupe avait frappé notre imaginaire. Nous avons fait connaissance au début des années 90, alors que nous faisons tous deux

des recherches pour un film documentaire télé sur Mohammed Ali. Nous partagions un tas de choses : une passion pour la recherche et l'histoire ainsi qu'un intérêt pour la politique et pour la dissidence.

En 1998, nous avons décidé de faire ce documentaire. Nous étions convaincus que ce sujet soulevait des questions importantes et interpellantes. Et également qu'il s'agissait d'une histoire que les jeunes se devaient de connaître. Ce qui nous a le plus surpris tous les deux, c'est que la plupart des gens de plus de 40 ans connaissaient le «Weather Underground» et avaient une opinion tranchée à son sujet - soit ils les trouvaient fantastiques, soit ils les considéraient comme des terroristes qui avaient ruiné la gauche. D'un autre côté, 99% des gens de moins de 40 ans n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était le «Weather Underground». Ils n'en avaient même jamais entendu parlé. C'était pour nous quelque chose d'incompréhensible et de décevant, car nous sommes intimement convaincus qu'il s'agit d'une histoire importante qui apporte un éclairage essentiel pour comprendre l'état du monde d'aujourd'hui.

Nous avons passé plus d'un an à faire des recherches et à retrouver les anciens membres du «Weather Underground». Avant d'être certains que ce projet méritait d'être développé, nous voulions savoir si il y avait suffisamment de protagonistes prêts à parler. Nous avons rencontré environ 70 personnes : d'anciens membres ainsi que d'autres personnes impliquées de près ou de loin dans le «Weather

Underground» - soit parce qu'elles l'avaient aidé, soit parce qu'elles l'avaient pourchassé. Ces rencontres incluent : des personnalités phares du «Weather Underground», de simples membres du groupe, des sympathisants qui les ont aidés sur le terrain, des hippies, des «Black Panthers», des «White Panthers», des militants du SDS, des journalistes et des photographes de l'époque, ainsi que des officiers de l'ordre. Tous ces entretiens préliminaires ont servi de matière première et ont été d'une aide immense pour notre compréhension de cette histoire complexe.»

www.theweatherunderground.fr

Les réalisateurs

Sam Green, 38 ans. Sam est diplômé en Journalisme de l'Université de Berkeley, où il a notamment étudié le cinéma documentaire avec comme professeur Marlon Riggs, un réalisateur réputé. Sam Green a réalisé **The Rainbow Man/John 3 :16**, présenté au Festival du Film de Sundance en 1997 ainsi que dans d'autres festivals partout dans le monde et pour lequel il a remporté le Grand Prix au Festival du Film de Dallas et le Prix du Meilleur Documentaire au Festival du Film Ann Arbor ainsi qu'au Festival du Film Underground de New York et de Chicago. Son second film, **Pie Fight 69** a été présenté au Festival du Film de Sundance en 2001, où il a été nommé dans la catégorie des courts-métrages. **Pie Fight 69** a gagné le premier prix au Festival du Film Black Maria, et a remporté le Prix du Meilleur Documentaire au Festival

du Film Underground de Chicago en 2000. Sam Green vit à San Francisco. Le 11 septembre 2001, alors qu'il était en train de monter les interviewes de **The Weather Underground**, Sam, comme tout le monde, a regardé la télé : «j'étais totalement anéanti. Pendant une semaine, j'ai pensé que je ne serai plus capable de terminer le film, en particulier parce que tout le monde disait que le monde ne serait jamais plus comme avant. Et puis, j'ai réalisé combien ce sujet tout à coup devenait pertinent».

Bill Siegel : Bill est enseignant et réalisateur de documentaires à Chicago. Il a participé à un grand nombre de documentaires, notamment **Muhammad Ali : The whole story**, **Hoop Dreams** et **One Love**. Il travaille actuellement sur un projet de documentaire culturel sur l'histoire du Basket Ball. Bill est diplômé en Histoire et en Journalisme.

dossier de presse

Filmographie

courts métrages de Sam Green :

The Rainbow Man/John 3 :16 1997
Pie Fight 69 2001

long métrage des réalisateurs :

The Weather Underground 2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du Cinéma n°1785

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com